

nous servit, les entremets et bonne chere qu'on nous fit, descrire, voire fust ce en lettres aussi petites que dit Cicero avoir leu l'*Illiade* d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, je ne scaurois en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame à ses tabaschins disant : « A Panacée, » leur donnoit le mot symbolique entr'eux de chere souveraine, comme : « En Apollo, » disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le prist à l'improviste, ainsi que quelquefois faisoient Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI

COMMENT LA ROYNE PASSOIT TEMPS APRÉS DISNER

Le disner parachevé, fusmes par un chachanin menés en la salle de la dame, e' vismes comment, selon sa coustume, après le past, elle, accompagnée de ses damoiselles et princes de sa cour, sassoit, tamisoit, belutoit, et passoit le temps avec un beau et grand sas de soye blanche et bleue. Puis aperceusmes que, revoquans l'antiquité en usage, ils jouerent ensemble aux

Cordace,
Emmelie,
Sicinnie,
Iambicques,
Persicque,
Phrygie,
Nicatisme,
Thracie,

Calabrisme,
Molossicque,
Cornophore,
Mongas,
Thermanstrie,
Florule,
Pyrrhicque,
Et mille autres danses.

Depuis, par son commandement, visitasmes le palais, et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esprit. Rien toutesfois plus, par admiration, ne subvertit nos sens que l'exercice des gentilshommes de sa maison, abstracteurs, parazon, nedibins, spodizateurs et aultres, lesquels nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame royne faisoit tout impossible, et guarissoit les incurables seulement : eux, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là, je vis un jeune Parazon guarir les verolés, je dis de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant le vertebre denticiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un autre je vis hydropiques parfaitement guarir, timpanistes, ascites et hyposargues, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besagué Tenedie, sans solution de continuité.

Un guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seulement à la ceinture des quarterains sus le costé gauche attachant une queue de renard.

Un, du mal des dents, seulement lavant, par trois fois, la racine de la dent affligée avec du vinaigre suzat, et au soleil par demie heure la laissant desseicher.

Un autre, toute espee de goutte, fust chaulde, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant es goutteux clorre la bouche et ouvrir les yeux.

Un autre je vis qui, en peu d'heures, guarit neuf bons gentilshommes du mal saint François, les ostant de toutes debtes, et à chacun d'eux mettant une corde au col, à laquelle pendoit une bourse pleine de dix mille escus au soleil.

Un autre, par engin mirifique, jettoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'air pestilent.

Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques, atrophes, tabides, emaciés, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament : seulement les rendant moines par trois mois. Et nous affermoit que, si en l'estat monacha ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un autre vis accompagné de femmes en grand nombre, par deux bandes. L'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, et de bonne volonté, ce me sembloit. L'autre, de vieilles edentées, chassieuses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là, fut dit à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles, par son art, devenir qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondues, et entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur et composition des nombres, comme estoient en l'aage de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restoient trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles, dorenavant, à toutes rencontres d'hommes, seront moult sujettes et faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournée en tres grande devotion, et l'importunoient en toute instance, alleguans que chose est en nature intolérable quand beauté faut à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pratique continuelle, et guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux rajeunir : respondu luy fut que non ; mais la maniere d'ainsi rajeunir estre par habitation avec

femme refondue, car là on prenoit ceste quite espece de verole, nommée la Pellade, en grec *ophiasis*, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annellement les serpens, et en eux est jeunes, renouvellée, comme au phœnix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de Jouvence. Là, soudain, qui vieux estoit et decrepit, devient jeune, allaire et dispos, comme dit Euripides estre advenu à Iolaüs; comme advint au beau Phaon, tant aimé de Sapho, par le benefice de Venus; à Tithone, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art de Medée, et à Jason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecidas et de Simonides, fut par icelle reteint et rajeuny; et comme dit Eschilus estre advenu es nourrices du bon Bacchus, et à leurs maris aussi.

CHAPITRE XXII

COMMENT LES OFFICIERS DE LA QUINTE DIVERSEMMENT S'EXERCENT,
ET COMMENT LA DAME
NOUS RETINT EN ESTAT D'ABSTRACTEURS

Je vis, après, grand nombre de ces officiers susdits, lesquels blanchissoient les *Æthiopiens* en peu d'heures, du fond d'un panier leur trottant seulement le ventre.

Autres à trois couples de renards sous un joug aroient le rivage areneux, et ne perdoient leur semence.

Autres lavoient les tuiles, et leur faisoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des pumices, que vous appelez pierre ponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, et luy changeoient sa substance.

Autres tondoient les asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Autres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons.

Autres tiroient laict des boucs, et dedans un crible le recevoient, à grand profit de mesnage.

Autres lavoient les têtes des asnes, et n'y perdoient la lexive.

Autres chassoient au vent avec des rets, et y prenoient escrevices decumanes.

Je vis un jeune spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'un asne mort, et en vendoit l'aune cinq sols.

Un autre putrefoit des sechabots. O la belle viande!

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant un *archasdarpenim*, lequel faisoit putrefier grande doye d'urine humaine en fiant de cheval, avec force merde chrestienne. Fy le vilain! Il toutesfois nous respondit

que d'icelle sacrée distillation abbeuvoit les roys et grands princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Autres rompoient les andouilles au genouil.

Autres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient lesdictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Autres de néant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à néant retourner.

Autres coupoient le feu avec un cousteau, et puisoient l'eau avec un rets.

Autres faisoient de vessies lanternes, et de nues poisles d'arain. Nous en vismes douze autres banquetans sous une feuillade, et beuvans en belles et amples retumbes vins de quatre sortes, frais et delicieux, à tous, et à toute reste, et nous fut dit qu'ils haulsoient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules jadis haulsa le temps avec Atlas.

Autres faisoient de nécessité vertu, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Autres faisoient alchymie avec les dents; en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées.

Autres dedans un long parterre soigneusement mesuroient les sauts de pulces: et cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire au gouvernement des royaumes, conduictes des guerres, administrations des republicques, alleguans que Socrates, lequel premier avoit des cieus en terre tiré la philosophie, et d'oisive et curieuse, l'avoit rendue utile et profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le saut des pulces, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vis deux giborins à part sus le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dit qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontray quatre autres en un coing de jardin amerement disputans, et prests à se prendre au poil l'un l'autre; demandant dont sourdoit leur different, entendis que jà quatre jours estoient passés depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois hautes et plus que physiques propositions, à la resolution desquelles ils se promettoient montagnes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'un asne couillard; l'autre, de la fumée d'une lanterne; la tierce, de poil de chevre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, et en temps. Chose pour laquelle les sophistes de Paris plus tost se feroient desbaptiser que la conresser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, survint la dame avec sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus.

A sa venue fusmes de rechef en nos sens espouvantés, et esblouis en nostre vue. Incontinent nostre effroy apperceut, et nous dist : « Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'expérience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, avec jugement serain associé d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau, et de toute frayeur vous despoillez, si d'aucune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu à peu emancipans du servage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne montjoye et suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descrits au partement de ce lieu. » Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

CHAPITRE XXIII

COMMENT FUT LA ROYNE A SOUPER SERVIE, ET COMMENT ELLE MANGEAIT

La dame, ces propos achevés, se retourna vers ses gentilshommes, et leur dist . « L'orifice de l'estomac, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition d'idoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naïve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, cesimins, nemains et parazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi, nobles pregustes, accompagnés de mes gentils massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soin et diligence fait que ne vous puis donner ordre que de sorte ne soyez en vos offices et vous teniez tousjours sus vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faites. »

Ces mots achevés, se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soy baigner, comme estoit la coustume des anciens autant usitée comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes tres precieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie ; rien ne beut que nectar

divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison furent, et nous avec eux, servis de viandes rares, friandes et precieuses, si onques en songea Apicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourry, si par cas famine n'eust donné trefves : et estoit de telle amplitude et grandeur que la platine d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roy Daire, à peine l'eut couvert. Le pot pourry estoit plein de potages d'especes diverses, sallades, fricasées, saulgrenées, cabirotades, rousty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'antiquailles, saumates défiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, formages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand, toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply et refaict. Seulement ay à vous advertir que là vis des pastés en paste, chose assez rare, et les pastés en paste estoient pastés en pot. Au fond d'iceluy j'apperceu force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, et tabliers avec pleines tasses d'escus au soleil pour ceux qui jouer voudroient.

Au dessous finalement j'avisay nombre de mulles bien phalerées, avec housses de velours, hacquenées de mesme à usance d'hommes et femmes, licteries bien veloutées pareillement ne sçay combien, et quelques coches à la Ferraroise pour ceux qui voudroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication ; mais tel estoit son usage et coustume. Les viandes, desquelles ses pregustes avoient fait essay, prenoient ses massiteres, et noblement les luy maschoient, ayans le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nerveures et canetilles d'or, et les dents d'yvoire bel et blanc : moyennant les quelles, quand ils avoient bien à point masché ses viandes, il les luy couloient par un embut d'or fin jusques dedans l'estomac. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit, sinon par procurement.

CHAPITRE XXIV

COMMENT FUT, EN LA PRESENCE DE LA QUINTE, FAICT UN BAL JOYEUX EN FORME DE TOURNOY

Le soupper parfait, fut en presence de la dame fait un bal en mode de tournoy, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer, fut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faite en forme d'eschiquier : savoir est

à carreaux, moitié blanc, moitié jaune, chacun large de trois palmes, et carré de tous costés. Quand en la salle entrèrent trente deux jeunes personnages, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huit jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens en la compagnie de Diane, un roy, une royne, deux custodes de la Rocque, deux chevaliers, et deux archiers. En semblable ordre estoient seize autres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les roys se tindrent en la dernière ligne, sus le quatrième carreau, de sorte que le roy auré estoit sus le carreau blanc, le roy argenté sus le carreau jaune, les roynes à costé de leurs roys : la dorée sus le carreau jaune, l'argentée sus le carreau blanc ; deux archiers auprès de chacun costé, comme gardes de leurs roys et roynes. Auprès des archiers deux chevaliers, auprès des chevaliers deux custodes. Au rang prochain devant eux estoient les huit nymphes. Entre les deux bandes des nymphes restoit vuides quatre rangs de carreaux.

Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orangé, autres de damas blanc, et estoient huit de chacun costé avec instrumens tous divers, de joyeuse invention, ensemble concordans, et melodieux à merveille, varians en tons, en temps et mesure, comme requeroit le progresz du bal : ce que je trouvois admirable, attendu la numereuse diversité de pas, de desmarches, de sauts, sursauts, retours, fuites, embuscades, retraictes et surprises. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs desmarche ou retraicte, que plus tost n'avoit signifié le ton de la musique, qu'ils se posoient en place designée, nonobstant que leur procedure fust toute diverse. Car les nymphes qui sont en première filliere, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, d'un carreau en autre : excepté la première desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux ; elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filliere du roy ennemy, elle est couronnée royne de son roy, et prend et desmarche dorennavant en mesme privilege que la royne ; autrement jamais ne ferissent les ennemis qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutefois n'a autres loisible prendre aucuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissoient leur royne à descouvert et en prise. Les roys marchent et prennent leurs ennemis de toutes façons en carré, et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaune, et au contraire : exceptez qu'à la première desmarche, si leur filliere estoit trouvée vuides d'autres officiers, fors les custodes, ils le peuvent mettre en leur siege, et à costé de luy se retirer. Les roynes desmar-

chent et prennent en plus grande liberté que tous autres : sçavoir est en tous endroits et en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupé : et diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son assiette. Les archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing que près. Mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur première assiette. Les chevaliers marchent et prennent en forme ligneare, passans un siege franc, encores qu'il fust occupé, ou des siens, ou des ennemis : et au second soy posans à dextre ou à senestre, en variation de couleur, qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation : car ils ne prennent jamais à face ouverte. Les custodes marchent et prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant comme les roys, et peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuides : ce que ne font les roys.

La loy commune es deux parties estoit en fin dernière du combat assieger et estre le roy de part adverse, en maniere qu'evader ne peust de costé quelconque. Iceluy ainsi clos, fuir ne pouvant, ni des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le roy assiegé. Pour donc de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les uns les autres de tous endroits, advenant le son de la musique. Quand aucun prenoit un prisonnier de part contraire, luy faisant la reverence, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succedoit en sa place. S'il advenoit qu'un des roys fust en prise, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ains estoit fait rigoureux commandement à celuy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prise, luy faire profonde reverence, et l'avertir, disant : « Dieu vous gard ! » afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué le genouil gauche en terre lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoy.

CHAPITRE XXV

COMMENT LES TRENTE DEUX PERSONNAGES DU BAL COMBATTENT

Ainsi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouvantablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront évoqués hors de leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande

argentée cessèrent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bientost advint, car à un ton nouveau vismes que la nymphe parquée devant la royne fit un tour entier à gauche vers son roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis des marcha deux carreaux avant en bonne modestie, et fit d'un pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessèrent les musiciens aurés, commencerent les argentés. Icy n'est à passer en silence que la nymphe, avoir en tour salué son roy et sa compagnie, afin qu'eux ne restassent ocieux, pareillement la resaluerent en tour entier girans à gauche : excepté la royne, laquelle vers son roy se destourna à dextre, et fut ceste salutation de tous desmarchans observée, en tout le discours du bal, le resaluement aussi, tant d'une bande comme de l'autre.

Au son des musiciens argentés desmarcha la nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa royne, son roi saluant gracieusement, et toute sa compagnie, eux de mesme la resaluans, comme a esté dict des aurées, excepté qu'ils tournoient à dextre et leur royne à senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la premiere nymphe aurée, sans distance aucune, comme prestes à combattre, ne fut qu'elles ne frappent que des costés. Leurs compagnes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe aurée laquelle estoit premiere en camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gauche, la mit hors du camp, et occupa son lieu; mais bientost, à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archier argenté. Une nymphe aurée le fit ailleurs serrer : le chevalier argenté sortit en camp; la royne aurée se parqua devant son roy.

Adonc le roy argenté change place, doutant la furie de la royne aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu luy sembloit tres bien muny, et en bonne defense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gauche, tant aurés qu'argentés, desmarchent et font amples prises des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante, dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il a pu prendre une nymphe aurée, il la laisse et passe outre, et a tant fait qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu auquel il a salué le roy auré, et dit : « Dieu vous gard ! » La bande aurée, ayant cestuy advertissement de secourir son roy, fresmit toute, non que facilement elle ne puisse au roy secours soudain donner, mais que, leur roy saulvant, ils perdoient

leur custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adonc se retira le roy auré à gauche, et le chevalier argenté print le custode auré : ce que le roy fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibera de s'en venger, et l'environne de tous costés à ce que refuir il ne puisse ny escapper de leurs mains : il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garantir, mais enfin la royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supposts, s'esvertue, et à tort et à travers cherche moyen de soy venger, assez incautement, et fait beaucoup de dommage parmy l'ost de ses ennemis. La bande argentée dissimule et attend l'heure de revanche, et presente une de ses nymphes à la royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archier auré ne surprinst la royne argentée. Le chevalier auré intente prinse de roy et royne argentée, et dit : « Bon jour. » L'archier argenté les saulve; il fut prins par une nymphe aurée, icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en mesme dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aucune fois tous les argentés enfoncent jusques à la tente du roy auré, soudain sont repoussés. Entre autres la royne aurée fait grandes prouesses, et d'une venue prend l'archier, et, costoyant, prend le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentée se met en avant, et foudroye de pareille hardiesse : et prend le dernier custode auré, et quelques nymphes pareillement.

Les deux roynes combattirent longuement, part taschant de s'entresprendre, part pour soy saulver, et leurs roys contregarder. Finalement la royne aurée print l'argentée, mais soudain après elle fut prinse par l'archier argenté. Là seulement au roy auré resterent trois nymphes, un archier et un custode. A l'argenté estoient trois nymphes et le chevalier dextre : ce que fut cause qu'au reste plus cautelement et lentement ils combattirent.

Les deux rois sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames roynes tant aimées, et est toute leur estude et leur effort d'en recevoir d'autres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage, les aimer joyeusement, avec promesses certaines d'y estre receues, si elles penetrent jusqu'à la derniere filliere du roy ennemy. Les aurées anticipent, et d'elles est créée une royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaux accoustremens.

Les argentées suivent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne, qu'une d'elles ne fust royne nouvelle créée; mais en cestuy endroit le custode auré la guettoit : pourtant elle s'arresta coy.

La nouvelle royne aurée voulut, à son advenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrier. Fit grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en

ces entrefaites le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mete du camp : par ce moyen fut faicte nouvelle royne argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrier à son nouveau advenement. Fut le combat renouvelé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre : si bien que la royne argentée clandestinement entra en la tente du roy auré, disant : « Dieu vous gard ! » Et ne peust estre secouru que par sa nouvelle royne. Icelle ne fit aucune difficulté de soy opposer pour le sauver. Adonc le chevalier argenté, voltigeant de tous costés, se rendoit près sa royne, et mirent le roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa royne. Mais le roy auré print le chevalier argenté. Ce nonobstant l'archier auré avec deux nymphes qui restoient, à toute leur puissance defendoient leur roy, mais enfin tous furent prins et mis hors le camp, et demeura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy fut dit en profonde reverence : « Bon jour, » comme restant le roy argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies des musiciens commencerent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esprits rians comme gens ecstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportés es souveraines delices et derniere felicité du ciel Olympe.

Fin le premier tournoy, retournerent les deux bandes en leur assiette premiere, et comme avoient combattu par avant, ainsi commencerent à combattre pour la seconde fois, excepté que la musique fut en mesure serrée d'un demy temps plus que la precedente ; les progresz aussi totalement differens du premier. Là je vis que la royne aurée, comme despitée de la route de son armée, fut par l'intonation de la musique evoquée, et se mit des premieres en camp avec un archer et un chevalier, et peu s'en faillit qu'elle ne surprinst le roy argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse découverte s'escarmoucha parmy la troupe, et tant desconfit de nymphes argentées et autres officiers que c'estoit cas pitoyable les voir. Vous eussiez dit que ce fust une autre Panthasilée Amazone foudroyante par le camp des Gregeois ; mais peu dura cestuy esclandre, car les argentés, fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutesfois leur dueil, luy dresserent occultement en embuscade un archer en angle lointain, et un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost defeat. Elle sera une autre fois mieux advisée, près de son roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, et ira, quand aller faudra, bien autrement accompagnée. Là donc resterent les argentés vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblerent porter visage plus gay et deliberés qu'es deux precedens. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hemiole, en intonation Phrygienne et bellique, comme celle qu'inventa jadis Marsias. Adonc commencerent tournoyer, et entrer en un merveilleux combat, avec telle legereté qu'en un temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, avec les reverences de tours competens, comme avons dit dessus : de mode que ce n'estoient que sauts, gambades et voltigemens petauristiques entrelassés les uns parmy les autres. Et les voyans sus un pied tournoyer après la reverence faite, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfans, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour que son mouvement est repos, elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un point de quelque couleur, semble à nostre veue non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cusane, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, et episemapsies à tous destroits réitérés tant d'une bande que d'autre. Il ne fut onques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste, ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diversités si soudain se mouvoir, desmarcher, sauter, voltiger, gambader, tournoyer, ces jouvenceaux avec les roynes et les nymphes, en telle dexterité qu'onques l'un ne fit empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre de ceux qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours, desquels ils usoient pour surprendre l'un l'autre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnés en nos esprits, et hors de nous mesmes, encores plus sensations nous nos cœurs esmeus et effrayés à l'intonation de la musique : et croirois facilement que par telle modulation Ismenias excita Alexandre le Grand, estant à table et disnant en repos, à soy lever et armes prendre. Au tiers tournoy fut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles danses la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menés par les michelots de Geber, et là fusmes inscrits en l'estat par elle ordonné. Puis descendans au port Matéoteche, entrasmes en nos navires, entendaus qu'avions vent en poupe, lequel si nous refusions sur l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans.

CHAPITRE XXVI

COMMENT NOUS DESCENDIMES EN L'ISLE D'ODES, EN LAQUELLE
LES CHEMINS CHEMINENT

Avoir par deux jours navigué, s'offrit à nostre veue l'isle d'Odes, en laquelle vismes une chose memorable. Les chemins sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant s'il se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent comme animaux et sont les uns chemins errans, à la semblance des planettes; autres, chemins passans, chemins croisans, chemins traversans. Et vis que les voyageurs, servans et habitans du pays demandoient: « Où va ce chemin? et cestuy cy? » On leur respondit: « Entre Midy et Fevrolles, à la paroisse, à la ville, à la riviere. » Puis se guindans au chemin opportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné: comme vous voyez advenir à ceux qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sur le Rhospe, et comme vous savez qu'en toutes choses il y a de la faute, et rien n'est en tous endroits heureux, aussi là nous fut dict estre une maniere de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de pavés. Et les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eux comme des brigands. Il les guettoient au passage, comme on fait les loups à la trainée, et les becasses au filet. Je vis un d'iceux, lequel estoit apprehendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'escole, c'estoit le plus long; un autre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel avantage à ceste rencontre que premier venoit à bout de son entreprinse.

Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si toujours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevauchant.

J'y recogneu le grand chemin de Bourges, et le vis marcher à pas d'abbé, et le vis aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avec les pieds de leurs chevaux, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fit passer son chariot dessus le ventre de son pere Servius Tullius, sixieme roy des Romains.

J'y recognu pareillement le vieux quemin de Peronne à Saint Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne.

J'y recognu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate monté sur un grand ours. Le voyant de loing me souvint de saint Hierosme en

peincture, si son ours eust esté lyon: car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée; vous eussiez proprement dit que fussent glaçons; avoit sur soy force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, et estoit comme à genoillons, et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poitrine avec grosses et rudes pierres. Il nous fit peur et pitié ensemble. Le regardant nous tira à part un bacheaer courant du pays, et, monstrant un chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist: « Dorenavant ne desprizez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement, ne la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez nasquit d'eau, et s'y en retournera: devant deux mois les bateaux par cy passaient, ceste heure y passent les charrettes.

— Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens et davantage. »

Puis considerans les alleures de ces chemins mouvans, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en icelle isle philosophé, Seleucus prins opinion d'affirmer la terre veritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité; comme estans sus la riviere de Loire, nous semblent les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se mouvent, mais nous par le decours du bateau. Retournans à nos navires, vismes que près le rivage on mettoit sur la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, et luy avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggeres et levées du Nil en Ægypte.

CHAPITRE XXVII

COMMENT PASSASMES EN L'ISLE DES ESCLOTS, ET DE L'ORDRE
DES FRERES FREDONS

Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de soupes de merlus; fusmes toutesfois bien recueillis et traités du roy de l'isle, nommé Benus, tiers de ce nom, lequel, après boire, nous mena voir un monastere nouveau, fait, erigé et basti par son invention pour les Freres Fredons: ainsi nommoit il ses religieux, disant qu'en terre ferme habitoient les Freres petits Serviteurs et Amis de la douce dame; *item*, les glorieux et beaux Freres Mineurs, qui sont semi-briefs de bulles; les Freres Minimes haraniers enfumés; aussi les Freres Minimes crochus, et

que du nom plus diminuer ne pouvoit qu'en Fredons. Par les statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillés en brusleurs de maisons, excepté qu'ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepoinés, ainsi avoient ils les ventres carrelés, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, et en portoient chacun deux, l'une devant et l'autre derriere cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelques abscons et horribles mysteres estre duement representés. Ils portoient souliers ronds comme bassins, à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse : du demourant avoient la barbe rase et pieds ferrats. Et pour monstrier que de Fortune ils ne se soucient, ils les faisoit raire et plumer, comme cochons, la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant, depuis les os bregmatiques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Defians davantage Fortune la diverse, portoient, non en main comme elle, mais à la ceinture, en guise de patenostres, chacun un rasouer tranchant, lequel ils esmouloient deux fois de jour, et affiloient trois fois de nuyt.

Dessus les pieds chacun portoit une boule ronde, parce qu'est dit Fortune en avoir une sous ses pieds. Le cahuet de leurs caputions estoit devant attaché, non derriere : en ceste façon avoient le visage caché, et se moquoient en liberté, tant de Fortune comme des fortunés, ne plus ne moins que font nos damoiselles quand c'est qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez : les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechés grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visage : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle, tant à cause des souliers ronds que de la braguette precedente, la face aussi derriere rase et peinte rudement, avec deux yeux, une bouche comme vous voyez es noix Indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou. C'estoit belle chose de les voir.

Leur maniere de vivre estoit telle. Le clair lucifer commençant apparroistre sus terre, ils s'entrebottaient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottés et esperonnés dormoient ou ronfloient pour le moins : et dormans, avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange ; mais ils nous contenterent en la response, nous remonstrans que le jugement final lorsque seroit,

les humains prendroient repos et sommeil. Pour donc evidemment monstrier qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunés, ils se tenoient bottés, esperonnés, et prests à monter à cheval quand la trompette sonneroit.

Midy sonnans (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'eglise et refectoir, faites selon la devise pontiale, scavoir est, de fin duvet contrepoiné, et le batail estoit d'une queue de renard), midy donc sonnans, ils s'esveilloient et debottoient ; pissoient qui vouloit, et esmeutissoient qui vouloit ; esternuoient qui vouloit. Mais tous, par contrainte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant : car, leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres : là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asséioient sus une longue selle, et se curioient les dents jusques à ce que le prevost fist signe, siffiant en paulme : lors chacun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aucune fois demie heure, aucune fois plus, et aucune fois moins, selon que le prierur jugeoit le desjeusner estre proportionné à la feste du jour, et après cela faisoient une belle procession, en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle peinture le pourtrait de Vertu, en l'autre, de Fortune. Un fredon premier portoit la banniere de Fortune, après luy marchoit un autre portant celle de Vertu, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descrite par Ovide en ses Fastes, duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant Fortune.

« Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des Academiques, lesquels veulent Vertu preceder, suivre Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune.

Durant la procession, ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne scay quelles antiphones, car je n'entendois leur patelin : et ententivement escoutant, apperceu qu'ils ne chantoient que des oreilles. O la belle harmonie, et bien concordante au son de leurs cloches ! Jamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fit un notable mirifique sus leur procession, et nous dist : « Avez vous veu et noté la finesse de ces Fredons icy ? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'eglise, et sont entrés par l'autre. Ils se sont bien gardés d'entrer par où ils sont issus. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens : je dis fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinés, mais affinars, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entends au diable rien. — D'autant, respondi

Pantagruel, est elle plus redoutable que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse preveue, finesse découverte, perd de finesse et l'essence et le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur, qu'ils en savent bien d'autres ! »

La procession achevée comme proménagement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoire, et dessous les tables se mettoient à genoux, s'appuyans la poitrine et estomac chacun sus une lanterne. Eux estans en cest estat, entroit au grand Esclot, ayant une fourche en main, et là les traitoit à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leur repas par fromage, et l'achevoient par moustarde et laitue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin on leur presentoit à chacun d'eux une platelée de moustarde après disner.

Leur diette estoit telle : au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saucissons, fricandeaux, hastereaux, caillettes, exceptez toujours le fromage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundy, beaux pois au lard, avec ample comment et glose interlineaire. Au mardy, force pain benist, fouaces, gasteaux, gallettes biscuites. Au mercredi, rusterie : ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaux, lesquelles abondent en icelle contrée. Au jedy, potages de sept sortes, et moustarde éternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'estoient elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedy, rongeoient les os : non pourtant estoient ils pauvres ne souffreteux, car un chacun avoit benefice de ventre bien bon. Leur boire estoit vin antifortunal : ainsi appelloient ils je ne sçay quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabattoient les cahuets de leurs caputions par le devant, et leur servoit de baviere.

Le disner parachevé, ils prioient Dieu tres bien et tout par fredons. Le reste du jour, attendans le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se pelaudans l'un l'autre ; au lundy, s'entrenazar-dans ; au mardy, s'entregratignans ; au mercredi, s'entremouchans ; au jedy, s'entretirans les vers du nez ; au vendredy, s'entrechatouillans ; au samedy, s'entrefouettans.

Telle estoit leur diette quand ils residoient en couvent. Si par commandement du prier claustral ils issoient hors, defense rigoureuse, sus peine horrible, leur estoit faite, poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sur mer ou riviere ; ne chair, telle qu'elle fust, lorsqu'ils seroient en terre ferme, afin qu'à un chacun fust evident qu'en jouissant de l'objet ne jouissoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian : le tout faisoient avec antihones competentes et à propos, tousjours chantans des oreilles, comme

avons dict. Le soleil soy couchant en l'océan, ils bottoient et esperonnoient l'un l'autre comme devant, et bezicles au nez, se composoient à dormir. A la minuit l'Esclot entroit, et gens debout : là esmouloient et affiloient leurs rasouers, et la procession faite, mettoient les tables sus eux, et repaïssoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures, voyant ces joyeux freres Fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance, et, s'escriant hautement, dist : « O le gros rat à la table ! Je romps cestuy là, et m'en vais par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi bien que fut aux sacres nocturnes de Canidie, pour le voir à plein fond peder, et contrepedant fredonner ! A ceste heure cognoy je, en verité, que sommes en terre antictone et antipode. En Germanie l'on desmolit monasteres et defroque on les moines ; icy on les erige à rebours et à contrepoil. »

CHAPITRE XXVIII

COMMENT PANURGE, INTERROGEANT UN FRERE FREDON, N'EUT RESPONSE DE LUY QU'EN MONOSYLLABES

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit autre chose que profondement contempler le minois de ces royaux Fredons ; adonc tira par la manche un d'iceux maigre comme un diable soret, et luy demanda : « Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est la garce ? »

- | | |
|---------------------------------------|---------------------------------------|
| LE FREDON luy respond : « Bas. | P. Les pieds, quels ? — Fr. Plats. |
| PANURGE. En avez vous beaucoup | P. Les talons ? — Fr. Courts. |
| céans ? — Fr. Peu. | P. Le bas, quel ? — Fr. Beau. |
| P. Combien au vray sont elles ? | P. Et les bras ? — Fr. Longs. |
| Fr. Vingt. | P. Que portent elles aux mains ? |
| P. Combien en voudriez vous ? | Fr. Gands. |
| Fr. Cent. | P. Les anneaux du doigt, de quoy ? |
| P. Où les tenez vous cachées ? | Fr. D'or. |
| Fr. Là. | P. Qu'employez à les vestir ? |
| P. Je suppose qu'elles ne sont toutes | Fr. Drap. |
| d'un sage, mais quel corsage ont | P. De quel drap les vestez vous ? |
| elles ? — Fr. Droit. | Fr. Neuf. |
| P. Le teint, quel ? — Fr. Lis. | P. De quelle couleur est il ? |
| P. Les cheveux ? — Fr. Blonds. | Fr. Pers. |
| P. Les yeux, quels ? — Fr. Noirs. | P. Leur chapperonnage, quel ? |
| P. Les tetins ? — Fr. Ronds. | Fr. Bleu. |
| P. Le minois ? — Fr. Coint. | P. Leur chaussure, quelle ? |
| P. Les sourcils ? — Fr. Mols. | Fr. Brune. |
| P. Leurs attraitcs ? — Fr. Meurs. | P. Tous les susdits draps, quels sont |
| P. Leur regard ? — Fr. Franc. | ils ? |

- FR. Fins.
P. Qu'est ce de leurs souliers?
FR. Cuir.
P. Mais quels sont ils volontiers?
FR. Hors.
P. Ainsi marchent en place?
FR. Tost.
P. Venons à la cuisine, je dis des garces; et sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu'y a il en cuisine? — FR. Feu.
P. Qui entretient ce feu là?
FR. Bois.
P. Ce bois icy, quel est il? — FR. Sec.
P. De quels arbres le prenez?
FR. D'ifz.
P. Le menu et les fagots?
FR. D'houst.
P. Quel bois bruslez en chambre?
FR. Pins.
P. Et quels arbres encores?
FR. Teils.
P. Des garces susdites, j'en suis de moitié; comment les nourrissez vous? — FR. Bien.
P. Que mangent elles? — FR. Pain.
P. Quel? — FR. Bis.
P. Et quoy plus? — FR. Chair.
P. Mais comment? — FR. Rost.
P. Mangent elles point soupes?
FR. Point.
P. Et de patisserie? — FR. Prou.
P. J'en suis; mangent elles point poisson?
FR. Si.
P. Comment? Et quoy plus?
FR. OEufs.
P. Et les aiment? — FR. Cuits.
P. Je demande comment cuits?
FR. Durs.
P. Est ce tout leur repas? — FR. Non.
P. Quoy donc, qu'ont elles davan- tage?
FR. Bœuf.
P. Et quoy plus? — FR. Bord.
P. Et quoy plus? — FR. Oyes.
P. Quoy d'abondant? — FR. Jars.
P. Item? — FR. Coqs.
P. Qu'ont elles pour leur saulse?
FR. Sel.
P. Et pour les friandes? — FR. Moust.
P. Pour l'issue du repas?
FR. Ris.
P. Et quoy plus? — FR. Laict.
P. Et quoy plus? — FR. Pois.
P. Mais quels pois entendez vous?
FR. Vers.
P. Que mettez vous avec? — FR. Lard.
P. Et des fructs? — FR. Bons.
P. Quoy? — FR. Cruds.
P. Plus? — FR. Noix.
P. Mais comment boivent elles?
FR. Net.
P. Quoy. — FR. Vin.
P. Quel? — FR. Blanc.
P. En hyver? — FR. Sain.
P. Au printemps? — FR. Brusq.
P. En esté? — FR. Frais.
P. En automne et vendange?
FR. Doux.

— Pote de froc, s'escria frere Jean, comment ces mastines icy fredoniques devoient estre grasses, et comment elles devoient aller au trot, veu qu'elles repaissent si bien et copieusement! — Attendez, dist Panurge, que j'acheve.

P. Quelle heure est quand elles se couchent? — FR. Nuyt.
P. Et quand elles se lèvent?
FR. Jour.

— Voicy, dist Panurge; le plus gentil Fredon que je chevauchay de cest an: pleust à Dieu et au benoist saint Fredon, et à la benoiste et digne vierge sainte Fredonne, qu'il fust premier president de Paris! Vertu goy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abreviateur de proces, quel

vuideur de debats, quel esplucheur de sacs, quel feuilletteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit! Or maintenant venons sur les aultres vivres, et parlons à traits et à sens rassis de nos dictes seurs en charité.

- P. Quel est le formulaire?
FR. Gros.
P. A l'entrée? — FR. Frais.
P. Au fond? — FR. Créux.
P. Je disois qu'il y fait? — FR. Chaud.
P. Qu'y a il au bord? — FR. Poil.
P. Quel? — FR. Roux.
P. Et celuy des plus vieilles?
FR. Gris.
P. Le sacquement d'ellès, quel?
FR. Prompt.
P. Le remuement des fesses?
FR. Dru.
P. Toutes sont voltigeantes?
FR. Trop.
P. Vos instruments, quels sont ils?
FR. Grands.
P. En leur marge, quels?
FR. Ronds.
P. Le bout, de quelle couleur?
FR. Baile.
P. Quand ils ont fait, quels sont ils?
FR. Cois.
P. Les genitoires, quels sont?
FR. Lourds.
P. En quelle façon troussés?
FR. Prés.
P. Quand c'est fait, quels devient?
FR. Mats.
P. Or par le serment qu'avez fait, quand voulez habiter, comment les projettez vous?
FR. Jus.
P. Que disent elles en culletant?
FR. Mot.
P. Seulement elles vous font bonne chere; au demourant elles pensent au joly cas?
FR. Vray.
P. Vous font elles des enfans?
FR. Nuls.
P. Comment couchez ensemble?
FR. Nuds.
P. Par ledit serment qu'avez fait, quantes fois de bon compte ordinairement le faites vous par jour?
FR. Six.
P. Et de nuyt? — FR. Dix.

— Cancre, dist frere Jean, le paillard ne daigneroit passer seize; il est honteux.

- P. Voiré, le ferois tu bien autant, frere Jean? Il est, par Dieu, ladre verd. Ainsi font les aultres?
FR. Tous.
P. Qui est de tous le plus gallant?
FR. Moy.
P. N'y faites vous onques faute?
FR. Rien.
P. Je perds mon sens en ce poinct. Ayans vuide et espuisé en ce jour precedent tous vos vases spermaticques, au jour subsequent y en peut il tant avoir? — FR. Plus.
P. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Théophraste. Mais si par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduit advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez vous?
FR. Mal.
P. Et lors que font les garces?
FR. Bruit.
P. Et si cessiez un jour? — FR. Pis.
P. Alors que leur donnez vous?
FR. Trunc.
P. Que vous font elles pour lors?
FR. Bron.
P. Que dis tu? — FR. Pets.
P. De quel son? — FR. Cas.
P. Comment les chastiez vous?
FR. Fort.
P. Et en faites quoy sortir?